

Pigments & clarinet Choir

Musique jazz pour poésie jazz

La poésie du Guyanais Léon-Gontran Damas a du rythme et de la profondeur. Elle est slamée avec enthousiasme et sensibilité par le Congolais Nina Kibuanda et ornée d'une musique épatante par le Français Guillaume Hazebrouck.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Léon-Gontran Damas, c'est comme Aimé Césaire et Léopold Sedar Senghor, un précurseur du mouvement de la négritude et un des plus grands poètes du monde caribéen. Il suffit d'écouter cet album pour s'en persuader. L'homme se met à nu dans son écriture nerveuse, immédiate, faite de ruptures, d'allitérations, de rythmes, qui parle d'oppression, de décolonisation, mais aussi d'amour.

« J'ai pris connaissance de ses textes via Nina, le slameur que j'ai rencontré à Nantes », raconte Guillaume Hazebrouck. « Je l'ai entendu clamer *Le Hoquet*, un poème emblématique, et cela a été un vrai choc. On s'est donc proposé avec Nina de monter un groupe pour mettre les poèmes de Damas en musique. Et particulièrement ceux issus de son recueil *Pigments* de 1947, qui fut censuré à sa sortie, et de son autre recueil, *Névalgie*. »

Le groupe, c'est Pigments & the Clarinet Choir. Guillaume Hazebrouck à la composition et au piano, Nina Kibuanda à la voix, Olivier Carole à la basse et Julien Stella, Olivier Thémines et Nicolas Audouin aux clarinettes. Sur scène, ils prennent du plaisir et ça crée de nouvelles envies. Mais toujours liées à Damas.

« Un souci d'économie »

« J'aime travailler sur des textes », explique le compositeur. « C'est un travail d'imprégnation, d'apprentissage des textes. Il s'agit de les faire siens en quelque sorte. Et ça convoque des univers musicaux. Damas, je savais qu'il allait m'emmener vers des territoires afro-américains, mais avec un pas de côté, comme Thelonious Monk ou Jason Moran, vers des univers à la frontière du hip-hop. D'où la beat-box interprétée par Julien Stella. J'avais envie de sons, de percussions avec le piano. Au diapason de la poésie de Léon-Gontran Damas,

qui claque, qui est très rythmique. »

Treize poèmes sont repris dans l'album. Il a fallu donc faire des choix. « Ce sont les poèmes qui ont inspiré la musique », reprend Guillaume Hazebrouck. « Ce sont les textes qui, pour moi, résonnent encore aujourd'hui, qui me paraissent les plus directs. C'est la grande force de cette écriture d'ailleurs : elle résonne toujours. »

Du coup, avec Sika Fakambi, éditrice et traductrice, le groupe a imaginé de lancer des invitations à d'autres poètes et de reprendre leurs contributions dans le livret qui accompagne l'album. « On a senti un élan très naturel de ces douze poètes, un enthousiasme non feint, c'est que Damas est une figure qui compte beaucoup. » Parmi ces poètes invités à « répondre » à Léon-Gontran Damas, Sinzo Aanza, Jean d'Amérique, Raharimanana, Rodney Saint-Eloi, Lucie Taïeb et la Belge Lisette Lombé.

Mais revenons à la musique. Qui est quelque part minimaliste, qui joue plus de la ponctuation que de l'exubérance. « J'ai toujours un souci d'économie avec la musique », explique Guillaume Hazebrouck. « Le souci de ne pas trop en faire. C'est une rencontre musique - texte. Si on veut que cela résonne, il faut qu'il y ait un équilibre entre les deux. Je pense que ça vient aussi de ma pratique du jazz et des musiciens que j'aime, comme Monk : être efficace avec peu de moyens. *Less is more*, comme on dit. »



Léon-Gontran Damas Jazz Poetry

Fusion poétique et musicale

★★★★☆

Yolk Music

On est happé par cet album. Par la beauté de la photo de Nicola Lo Calzo sur la pochette, par l'ébullition du slam de Nina Kibuanda, par l'urgence de la poésie de Léon-Gontran Damas, par la pertinence et le groove de la musique de Guillaume Hazebrouck. Attention, ce n'est pas chanté, c'est dit, avec force, intelligence, puissance et subtilité, sur un fond de jazz minimaliste, juste, adéquat. Et parfois on sent une émotion intense surgir et les poils se hérissier : Nina, Guillaume et les autres nous emportent dans un autre monde. Où l'on s'éveille à d'autres paysages, à d'autres propos, à d'autres images. Un moment de fusion poétique et musicale. J.-C. V.



Nina Kibuanda lumineux et Guillaume Hazebrouck, derrière lui, à gauche, emmènent le groupe. © MARIE PÉTRY.